

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Rome.

Nous avons, dit le *Monde*, des nouvelles de Rome du 25 décembre.

Les fêtes de Noël ont été célébrées cette année avec un éclat extraordinaire. Sans parler des cérémonies qui ont lieu dans le palais apostolique, où les fidèles de diverses contrées du monde se sont rendus en foule, la messe solennelle célébrée par le Saint-Père dans la basilique de Saint-Pierre a attiré un concours plus nombreux que d'habitude. On se sentait animé, malgré la gravité des circonstances, d'une sorte d'espoir joyeux en contemplant le visage auguste du Pontife, de plus en plus transfiguré par le calme et la majesté, en entendant sa voix toujours si vibrante, si sûre d'elle-même. La tribune royale était remplie; on y remarquait avec la famille de Naples les princes et les princesses d'Oldembourg.

Dans les tribunes destinées au corps diplomatique, à l'armée, au patriarcat romain et aux dames munies de billets, toutes les places étaient occupées. On a loué la tenue des troupes pontificales, qui en partie faisaient la haie dans la grande nef de la basilique, et en partie étaient rangées sur la place.

Le défilé des équipages après la célébration de l'office a été très brillant. Le maréchal de Saldanha, si réputé pour son faste, les ambassadeurs de France, d'Espagne et d'Autriche, attiraient les regards; la cour de Naples, les cardinaux et les princes romains, dans leur train de gala; les évêques, les auditeurs de Rote, la prélatie, le Sénat, avec les fleurs étranges de ses laquais, les officiers des navires étrangers, les riches Anglais et les Américains, et la masse énorme de peuple se pressant dans les rues, donnaient à la ville de Rome un aspect de luxe et de prospérité de bon aloi. On distinguait bien des députés, des fonctionnaires nombreux venus de Florence; mais, après tout, ils devaient se dire que ce grand spectacle, cette grande joie, cette splendeur irréprochable n'était qu'un pur reflet de la royauté du Vicaire de Jésus-Christ.

Notre correspondant nous adresse non point le texte même, mais le sens de quelques paroles prononcées par Sa Sainteté dans le chœur de l'Eglise de la S. Conception, des Capucins, à l'occasion de la lecture du décret relatif à la canonisation du B. Benoît d'Urbain, dont nous avons déjà parlé.

Le Pape aurait dit à peu près ceci: "Quand Nous décernons les honneurs de l'autel à quelque serviteur de Dieu, on dit que les chrétiens acquiescent dans le ciel un nouveau protecteur, et que la foi s'accroît, que la piété se réveille dans les cœurs. Et cela est vrai.

Ce qui est vrai aussi, c'est que l'ennemi de Dieu sent redoubler sa haine, car de telles solennités multiplient les prières, amènent les fidèles à une plus grande fréquentation des sacrements, tout par là-même un triomphe pour l'Eglise de Jésus-Christ.

Avant de venir ici, j'ai reçu un livre écrit par un homme d'Eglise, qui fera passer des larmes à l'Eglise. Je n'ai pas encore eu le temps de le lire, mais en l'ouvrant j'ai déjà vu qu'on me maltraitait fort, et qu'on me reproche de faire trop de saints."

Le Pape, ouvrant en quelque sorte une parenthèse, aurait dit: "Je mérite ce reproche, et je tiens à ne pas corriger."

Puis il a continué: "Dans ce livre, on va même jusqu'à me menacer de réviser les causes de ca-

nonisation que j'ai définies. Et c'est une preuve nouvelle de ce que j'affirme, que ces actes solennels servent à augmenter la foi parmi les bons, et malheureusement à augmenter aussi le mépris et la colère chez les ennemis de l'Eglise.

"Or, ces colères, ces mépris, ces délirés ne viennent que de l'orgueil. Gardez-vous de ce péché, car l'orgueil est subtil et s'insinue partout. Souvenez-vous que votre patriarche séraphique saint François avait pris pour reine la pauvreté et pour sœur l'humilité.

"L'humilité est la vertu du chrétien, et la charité constitue et conserve la paix dans les familles religieuses.

"Le monde Nous hait, mais Nous pouvons le vaincre et assurer le triomphe de l'Eglise, lequel triomphe consiste dans la conversion des pécheurs, des hérétiques, des infidèles, que je désire de toute mon âme.

"O mon Dieu! fortifiez le courage des prêtres, confirmez dans la vertu le cœur de ces bons religieux qui m'entourent, afin qu'indépendamment ils résistent aux violences des méchants, suivent les voies de l'humilité, de la pauvreté, de la charité, et glorifient votre saint nom."

Ces paroles, comme toutes celles qui tombent des lèvres augustes de notre Père bien-aimé, ont été dites familièrement et sans préparation. Dans les occasions solennelles, comme les consistoires, Pie IX lit ses allocutions latines; dans les rencontres journalières, à l'issue des cérémonies, à la réception des ambassadeurs, des corps de l'Etat, des prélats, des militaires, il laisse parler en toute simplicité son cœur apostolique. Les mots viennent *ex abundantia cordis*, de ce cœur qui s'empli l'amour des âmes.

Notre correspondant nous engage à tenir nos lecteurs en garde contre les relations des journaux au sujet des entretiens de M. Tonello avec le Saint-Père, avec le Cardinal secrétaire d'Etat, avec Mgr Berardi, sous-secrétaire d'Etat, et avec quelques Cardinaux. Les personnages de la cour de Rome n'ont jamais eu l'habitude d'agir légèrement dans les affaires qu'ils sont appelés à traiter, et rien, à leur sens, ne peut être plus nuisible à des négociations ecclésiastiques que les indiscrétions de la presse.

Pour se faire une idée, d'ailleurs, de la réserve que doit apporter dans ces négociations la cour de Rome, il suffit de jeter les yeux sur le spectacle douloureux que présente la persécution religieuse en Italie, au moment même où le gouvernement italien feint, dans un but que chacun connaît, de se rapprocher du Saint-Siège. Notre correspondant nous nous communique à ce sujet une lettre qu'il reçoit d'un religieux; nous la publions, afin de montrer jusqu'où la Révolution peut aller dans la mauvaise foi unie à la cruauté. Voici cette lettre:

"Assise, 20 décembre 1866.

"Mon cher ami, vous connaissez Assise et vous l'aimez, puisque vous y avez demeuré longtemps. Si vous la revoyiez à cette heure, votre cœur s'emplirait de douleur et vos yeux de larmes. Pour moi, je suis véritablement écrasé sous le poids des pensées que fait naître un si désolant spectacle, et je vous écris, non point pour me décharger de ce poids, mais pour que vous le portiez avec moi.

"Le convent de San Damiano va être fermé, irrévocablement fermé. Je m'y suis trouvé le 15, au moment où nos Pères recevaient l'ordre de partir. Quelle déolation! Il n'y restera plus personne. Cet asile si illustre, où la vierge sainte Claire fonda, aidée par notre aimable Pa-

triarche, la règle qui a donné au monde tant d'héroïnes, abandonné, profané, détruit! Nous sommes allés, l'abbé et moi, prier devant le Saint-Sacrement, puis nous avons voulu dire adieu à ces murs bénis nous avons baisé l'ostensoir d'ivoire que Claire tint dans ses mains et avec lequel elle terrassa les Sarrasins qui donnaient l'assaut au convent, cette cloche d'un timbre si particulier dont elle se servait pour appeler ses Sœurs à la prière, ces stalles grossières, ces portes vénérables demeurées intactes depuis cinq siècles, cette table qui orne encore le réfectoire de nos Pères. Nous avons contemplé, du haut de la terrasse où elle se tenait souvent, le *Piano di Assisi*, la plaine d'Assise. Le soleil était rempli d'éclat, pas un nuage au ciel, et cependant tout nous a paru triste, tant il est vrai que les réalités sont souvent plus au dedans qu'au dehors de nous. En redescendant, nous nous sommes agenouillés et nous avons prié longtemps dans cette partie du rez-de-chaussée, derrière le cœur, qui servait de lieu de sépulture aux premières Clarisses. Vous savez qu'il s'en échappa, à travers les fentes des dalles, un parfum indéfinissable. Avant de partir, nous avons embrassé les Pères: ils pleuraient. Près de la porte, assis sur un banc de pierre, le visage caché dans ses mains, était le vieux Frère qui nous avait montré les reliques. Quand je lui ai touché l'épaule, il a relevé la tête. Ses yeux étaient secs, mais il m'a dit: — Et moi, qui croyais mourir ici!

"Le convent de Sainte-Marie-des-Anges, où vivent, à côté des souvenirs du Patriarche, les souvenirs de saint Bonaventura, est supprimé. Le gouvernement de Victor-Emmanuel y mettra des soldats. Quant à l'église, si vaste et bâtie aux frais de la chrétienté, comme elle a le titre de paroisse, on permet qu'elle conserve un curé. Oh! si vous voyiez ces pauvres Mineurs-Observants! Que de regrets, que de larmes! mais point de plaintes. Aux habitants du pays qui maudissent le régime des oppresseurs et parlent du roi, de ses ministres et des fonctionnaires qu'on leur envoie de Florence en termes violents, ils ne cessent de recommander la charité et la résignation. Grâce à quelques donations, ils ont pu acheter proche de l'église une maison dans laquelle un d'entre eux, en qualité de curé, et trente religieux resteront. Les cent vingt autres iront où le vent de la misère divine les poussera. Mais le curé et les trente Mineurs-Observants devront abandonner leur habit de bure et vêtir la soutane noire des prêtres séculiers.

"Ah! cher ami, si vous saviez comme mon frere m'est cher!... L'abbé me disait: J'en vieux votre tunique de capucin, et je comprends que la persécution illumine d'une splendeur céleste. Et ce bon abbé se jetait sur mes manches pour y appuyer ses lèvres.

"Le *Sacro Convento*, ce monument admirable, ce trésor d'architecture gothique, ce musée où les pinxcaux de Cimabue et de Giotto ont peint les souffrances et les gloires du Christ et de son disciple saint François, est provisoirement laissé aux Cordeliers... à la condition cependant de dépotiller l'habit franciscain. Je refuse au-dessus de moi-même l'indignation que me cause cette haine satanique du gouvernement italien contre notre habit, et je prie Dieu d'épargner ceux qui le proserivent.

"On attribue ici à une influence venue de Paris la conservation du *Sacro Convento*. Mgr Lucien Bonaparte, autant pour obéir au mouvement de sa piété que pour se rendre aux vœux de

quelques-uns de ses parents italiens, aurait écrit à Victor-Emmanuel en le suppliant d'épargner le *Sacro Convento*, et le Roi se serait laissé fléchir et aurait insisté pour une exception.

"La petite église de *Rivortorto*, dans la plaine d'Assise, si célèbre parce que saint François y écrivit ses constitutions, dépendant du *Sacro Convento*, ne sera pas fermée. On y pourra conserver deux ou trois religieux, toujours habillés en prêtres séculiers.

"Quant à la *Chiesa Nuova*, comme elle a été bâtie par Philippe II, et que l'Espagne affirme son droit, on n'a rien décidé encore.

"Voilà, mon cher ami, où en sont ces grands monuments de la civilisation, élevés, illustrés, conservés par nos Pères.

"J'ai fait une course à Lorette. La population y a été en si grand émoi à la nouvelle de l'incarnation des biens de la *Santa Casa*, que l'on a craint une émeute, et une émeute très sérieuse. Au reste, j'ai vu des hommes pleins d'exaspération, et dans la basilique j'avais de la peine à chasser les distractions que me donnaient, pendant le saint sacrifice, les invocations à la Vierge, aux saints et à Notre-Seigneur, des femmes qui imploraient la conservation du sanctuaire.

"C'est un triste aveuglement que celui des gouvernants de l'Italie qui s'acharnent à détruire ce qui a le respect des peuples.

"Nos Pères, à Lorette, sont, en attendant la suppression, condamnés à ne plus porter leur habit.

"En passant par Foligno, je suis entré dans l'église de San Francesco. Il n'y a plus de Franciscains. Un curé, triste et courbé par l'âge, y dessert l'église; il est seul, assisté d'un pauvre enfant qui sert de sacristain. La poussière envahit ce temple magnifique, où reposent les corps des BB. es Angèle de Foligno et Angelina, et de deux martyrs franciscains..."

Le religieux qui écrit cette lettre si navrante ajoute qu'ayant vu à Rome le général de l'ordre auquel il appartient (l'ordre des Capucins), en a regretté de détail, que 8,000 Capucins étaient ainsi, par le gouvernement du roi Victor-Emmanuel, jetés sur le pavé, privés d'asile et de pain. Parmi ces malheureux se trouvent en grand nombre des vieillards des infirmes qui n'ont d'autre habileté dans cette vie que la prière, habileté bien misérable, sans doute, au regard des maîtres de l'Italie, mais qui, à un jour donné, se retournera entre les mains de Dieu comme une arme de feu. 529 convents sont arrachés à ce même ordre des Capucins.

Et M. Tonello traite à Rome!

La supérieure et l'assistante des Franciscaines de Calais ont été reçues au Vatican. M. l'abbé Duchêne, supérieur-général de saints maisons, les accompagnait. Sa sainteté a été d'une bonté extrême et s'est plu à faire beaucoup de demandes à ces pieuses religieuses sur leurs œuvres. On sait que les Franciscaines de Calais ont déjà une trentaine de maisons en France.

Florence.

Florence, 26 décembre.

J'ai vu que la *Revue des Deux-Mondes* est descendue au rang du demi-monde politique. Chez nous, le récent ouvrage de l'évêque d'Orléans est jugé avec un peu plus de justice et de pudeur. Même les adversaires des évêques, qui sont les libéraux à la façon de M. Forcade, n'ont osé insulter à la renommée

du prélat, et il y en a eu qui ont reconnu que beaucoup de choses dans ce grand tableau de la décadence universelle n'étaient que trop vraies. On est allé même plus loin; on n'a pas attaqué l'évêque d'Orléans pour tout ce qu'il dit de "mal" de leurs affaires. De ce côté, on s'est contenté d'un prudent silence; à Gènes, on fait une superbe édition italienne du livre de Mgr Dupanloup, et c'est la *Rivista generale* qui a voulu s'en charger. Toute la haute et bonne société de cette ville, qui est certainement au nombre des plus libérales de la Péninsule, se montre pénétrée d'admiration et de vénération pour le courage écrivain qui a mis à nu la plaie hideuse de notre société avec une élévation de langage et à-propos de remarques qui excluent toute opposition. A Florence, où la presse gouvernementale a plus d'importance relative et plus d'action sur les esprits faibles, aucun journaliste ne s'est avisé d'attaquer l'ouvrage qui fournit à la plume de M. Forcade des observations dignes de notre *Gazette del Popolo*. Que vous dirai-je, enfin? La *Revue des Deux-Mondes* s'est subitement affaïssée dans l'estime de ses rares abonnés, qui se sont aperçus de ses louches allures depuis surtout qu'elle a prêté ses pages à l'écrivain *incognito* du pamphlet sur la bataille de Lissa.

On se demande si par hasard la "nouvelle éloquence" de M. Forcade contre le "pamphlet" de l'évêque d'Orléans, ne serait pas une compensation pour le "pamphlet" de Lissa. Quoi qu'il en soit, pour cette fois, le calcul, s'il y en a, est complètement manqué. Le public des lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes* s'intéresse très peu aux diatribes de la nature de celle de M. Forcade, et c'est à peine si on la mentionne comme un "pis-aller".

Je vous ai dit que notre mission religieuse et politique à Rome est à peu près finie, et que si M. Tonello continue de rester à Rome, ce n'est plus qu'une affaire de convenance. Le but est complètement manqué. Ici on en parle tout bas, et on voudrait cacher l'échec qu'on vient de subir, et que peut-être on prévoyait! Que dira M. Forcade lorsqu'il apprendra, s'il ne le sait déjà, par des arguments et des preuves sans nombre, que la politique italienne, quand elle s'inspire des mêmes principes que l'écrivain de la *Revue des Deux-Mondes*, tombe dans les mêmes fautes? Fera-t-il un autre "pamphlet" contre "l'immobilité" de la cour de Rome, ou bien s'en prendra-t-il à la maladresse de ses lecteurs italiens?

(Correspondance de l'Union.)

Russie.

Saint-Petersbourg, 24 décembre.

Nos relations avec l'Autriche sont moins tendues; on prétend qu'une des causes de la suspension du *Globo* est la violence de ses attaques contre cette puissance. On assure également que nos relations avec l'Angleterre prennent une tournure de plus en plus cordiale depuis le voyage du prince de Galles; nous ne serions même pas loin de nous entendre avec le cabinet de Saint-James, sur la question d'Orient! Ce qui est certain, c'est que pour les Crétois, le gouvernement anglais est bien moins raide que le vôtre. Au combat de Vafé, les Turcs ont vu flotter dans le camp candiotte le drapeau russe à côté du drapeau grec. Le ministre des affaires étrangères de la Porte a demandé, à cette occasion, des explications au général Ignatief. Celui-ci a répondu que la présence de notre drapeau dans les rangs des Crétois témoignait de leurs sympathies pour la Russie; il a ajouté que la Russie n'attache pas plus de signification à la présence du drapeau russe chez les Crétois, que la Turquie n'en a sans doute attaché à la présence de l'étendard ottoman parmi les montagnards du Caucase dans leurs luttes contre la Russie.

ci a répondu que la présence de notre drapeau dans les rangs des Crétois témoignait de leurs sympathies pour la Russie; il a ajouté que la Russie n'attache pas plus de signification à la présence du drapeau russe chez les Crétois, que la Turquie n'en a sans doute attaché à la présence de l'étendard ottoman parmi les montagnards du Caucase dans leurs luttes contre la Russie.

A propos du Caucase, je vous prévient que Schamyl a reçu l'autorisation de visiter notre Exposition. Des trains de plaisir s'organisent déjà pour cette solennité internationale; sur dix personnes qu'on rencontre, neuf déclarent qu'elles y assisteront. La délivrance des passeports ne souffre plus aucune difficulté; on en prend aussi facilement qu'un billet de chemin de fer.

Il serait ridicule, en effet, d'en construire et de défendre qu'on en use. Jamais, du reste, la police n'a été confiée à un homme plus aimable et loyal que le comte Schouvalov.

La *Gazette de Moscou* avait réclamé un centre commun d'administration pour les provinces occidentales. La maladie de M. Miloutine a fait écarter heureusement ce projet, qui n'avait aucune raison d'être; car la masse de la population dans ces provinces ne partage nullement les tendances des révolutionnaires cosmopolites.

Il vient de se produire un fait curieux en Pologne: la clavelée y fait de grands ravages; du vaccin ayant été demandé en Prusse, il n'a pu être introduit, parce que cet objet ne figure pas au tarif des douanes.

L'étude de M. Schédo-ferretti sur le nihilisme a ici beaucoup de succès. Le pliquant anonyme se trompe pourtant en croyant que le parti de M. Herzen est ici vaincu et qu'on n'en trouve plus de débris. Il est difficile de ne pas voir une conséquence des mauvaises doctrines dans l'augmentation des condamnations pour crimes et délits, qui se sont élevés à un dernier au chiffre de 94,380.

Le maréchal Bariatski est toujours souffrant à Berlin; le prince Gortschakoff va beaucoup mieux; on s'attend toutefois à ce qu'il sera obligé de prendre un congé. — (Union.)

France.

On lit dans le *Moniteur du Soir*:

"Leurs Majestés ont reçu aujourd'hui au palais des Tuileries, avec le cérémonial et dans l'ordre accoutumés, les personnes admises à leur présenter leurs hommages à l'occasion de la nouvelle année.

"A une heure, l'Empereur s'est rendu dans la salle du Trône, où était réuni le Corps diplomatique étranger, auquel Sa Majesté a adressé l'allocation suivante:

"Le renouvellement de l'année me "fournit l'occasion d'exprimer mes vœux "pour la stabilité des trônes et la prospérité des peuples. J'espère que nous "entrons dans une nouvelle ère de paix "et de conciliation, et que l'Exposition "universelle contribuera à calmer les "passions et à rapprocher les intérêts. "Je remercie le Corps diplomatique de "ses félicitations, et je le prie d'être au "prés des gouvernements, qu'il représente "l'interprète de mes sentiments d'amitié."

L'Empereur s'est ensuite adressé en ces termes à l'archevêque de Paris:

"Quand je vois à la tête du clergé de "Paris un prélat si profondément dévoué "aux intérêts de la religion comme à "ceux de l'Etat, quand je le vois soutenir partout de sa parole et de ses

Jumelleton du Courrier du Canada

21 JANVIER, 1867.

LES PROVINCES MARITIMES.

(Suite.)

CAP PELÉ.

Le Cap-Pelé rappelle bien les belles paroisses du Canada. Le Curé est M. F. X. Babinault, descendant d'une vieille et respectable famille acadienne. C'est un élève du Séminaire de Québec et du collège de Ste. Anne. Nous avons été quelques années ensemble dans cette dernière maison. Il va sans dire que nous étions amis nisés de nous revoir l'un et l'autre. Arrivai chez lui le jour de la Toussaint, et comme la voiture qui me menait ne pouvait s'arrêter bien longtemps, je lui promis, à ce bon compagnon de collège, de venir passer le dimanche avec lui, même le cas où je ne pourrais quitter Québec avant le lundi suivant. En effet, le samedi après midi, après avoir fait 4 lieues en arrière, j'étais de nouveau au presbytère.

Nous avons passé de douces heures de conversation, nous remémorant le temps passé. J'étais le premier camarade de collège que rencontrait M. Babinault, depuis qu'il a quitté notre pays, et j'eus à lui faire un interrogatoire en règle sur le sort de tel et tel condisciple. En voyant un intérêt pour tous ceux qu'un même toit avait abrités pendant quelques an-

nées, je me disais ces paroles du poète:

"Il est un âge dans la vie,
"Où cha que rêve doit finir;
"Un âge où l'âme recueille
"A besoin de se souvenir."

Ce vertueux prêtre, au cœur noble et généreux, a bâti au Cap-Pelé une grande église, dont l'intérieur et l'extérieur sont entièrement achevés. Les cérémonies au chœur se font avec goût et solennité; vous vous diriez transporté dans une de nos meilleures paroisses.

Le zèle de M. Babinault ne se borne pas là. Il a compris que l'éducation doit marcher de pair avec la Religion. Après le prêtre, l'instituteur. N'ayant pas, près de l'église, de maison pour y tenir l'école, M. Babinault a fait ériger une allonge à son presbytère où sa nièce enseigne avec beaucoup d'application et de grands succès. Honneur donc à ce prêtre et à cette institutrice dévouée! Ils savent, ces deux rejetons de la noble famille acadienne, que l'instruction est tout ce qu'il faut à leurs nationaux pour se mettre au niveau des races étrangères: que sans des écoles, ils seront toujours dans une position d'infériorité.

Le lundi matin, je quittai bien à regret cet ami de collège. Je m'égarai de ma route d'une vingtaine de lieues pour aller visiter le berceau de l'Acadie: *ubi Troja fuit*. Après avoir fait deux lieues en arrière, c'est-à-dire être revenus à Chemagoui, nous primes la route qui mène à Tintamarre, tournant tout-à-fait le dos à la mer. Nous avions 8 lieues à faire dans cette direction avant d'arriver à cette paroisse des anciens Acadiens. A une heure de l'après-midi, nous étions

à un des hôtels de l'endroit, chez un nommé King, descendant de ces Anglais qui, par leur supériorité numérique, parvinrent à voler aux paisibles Acadiens leurs terres et leurs demeures.

TINTAMARRE.

Tintamarre est une des belles paroisses de la vieille Acadie. Le sol en est riche: le site est bien choisi. On ne peut s'empêcher d'admirer le tact et la sagesse des Français du siècle dernier dans le choix des lieux où ils se sont établis. Mais ce qu'on ne peut se lasser d'admirer, ce sont leurs travaux, ici à Tintamarre, pour conquérir sur les eaux de la baie de Fondy des terrains immenses. Les abattoirs qui entourent les vastes prés de cette localité sont vraiment surprenants. Que de patience il a fallu pour mettre à l'abri des invasions de la mer ces prés qui ont une lieue sur un sens et une lieue et demie sur l'autre! Ci et là, on a construit dans l'abattoir des empellements qu'on tient fermés ou ouverts, à volonté. Une ou deux fois par année, on ouvre ces portes et la mer vient arroser ces terres à foin: elle y laisse une espèce d'engrais composé d'argues marines, de goémon et d'une matière mucilagineuse d'un gris foncé.

Lorsque les portes sont fermées, l'eau de la mer circule dans les lits creusés pour avoir la terre nécessaire à la construction de l'abattoir. Cette rivière artificielle a comme 20 pieds de large et forme une espèce de ceinturon tout autour des prés. Vous pourriez, dans une chaloupe et à l'aide de la marée montante, parcourir tout leur circuit sans fatigue. Le jour où je passai à Tintamarre, les prés étaient couverts de milliers et de milliers de meules de foin, qu'on laisse là, généralement, jusqu'aux premières neiges.

Le nom de Tintamarre fut donné à cet endroit pour cette raison. Autrefois, les prés étaient les rendez-vous d'une très-grande quantité de gibier de mer. Ces oiseaux bavards y faisaient un bruit assourdissant: leurs cris réunis formaient un *tintamarre à tête fendre*; et de là l'appellation. Les Anglais ont changé ce nom contre celui de *Sackville*. En l'honneur de qui ou de quoi?... Personne n'a pu me le dire. Les prés, sans être visités autant qu'autrefois par le gibier de mer, offrent néanmoins de la besogne au chasseur.

LA BUTTE.

Lorsque vous sortez du village de Tintamarre, pour vous rendre à La Butte, vous avez, de l'éminence où vous êtes placé, un très-joli coup-d'œil embrassant un vaste panorama. Vous apercevez Jolicœur, autre paroisse française. Les Anglais, qui n'ont nul respect pour l'Histoire ou l'orthographe des noms propres, ont essayé de mutiner ce beau nom en le prononçant et en l'écrivant *Jolly Cure*. Avant d'arriver à Jolicœur, qui est un peu à votre gauche, vous traverserez une rivière sur un pont nommé *Pont du massacre*, ou *Bloody Bridge*. Voici la raison de cette appellation.

En 1760, lorsque le Lieut.-Col. Monkton faisait le siège du fort Beau-Séjour, on vint avertir le commandant français qu'un détachement de soldats ennemis

se rendaient de Gaspereaux, à travers les bois, au secours de Monkton. L'officier français fit aussitôt partir, par des sentiers détournés, une escouade de soldats sous la conduite d'un capitaine d'une grande bravoure. Arrivés à l'endroit où est aujourd'hui le pont du massacre, ils y surprirent les Anglais, fondirent sur eux à l'improviste et les massacrèrent tous, sans l'officier commandant, qu'on envoya comme prisonnier à Québec.

Tout près de Jolicœur, commencent les prés qui s'étendent jusqu'à vous; et tout vis-à-vis, vous avez la route qui mène à La Butte. Cette route est comme semée de grands souvenirs. En portant votre regard à droite, vous découvrez les eaux de la baie de Cumberland, sur les bords de laquelle est située une vieille relique, le fort Beau-Séjour. Au sud du fort, à l'ouest de La Butte, s'élevait Menoudy, la Pointe-de-la-Butte, Napan, etc. C'est ici le berceau de l'Acadie, le berceau de ces hommes à la fois bons soldats, habiles agriculteurs, terribles catholiques, bons père de famille, sobres, honnêtes, hospitaliers. C'est ici, au milieu des champs bantés par les mains des Pères de la famille acadienne, que l'auteur d'*Evangeline* a puisé ses inspirations. Il vous semble que vous les voyez encore, ces braves gens, cultivant leurs terres fertiles, les arrosant de leurs sueurs avant de les arroser de leur sang. Vous dites pensant à eux:

"Heureux celui qui loin du chaos des cités,
"Cultive les guérets qu'ont cultivés leurs pères,
"Et vit des produits de ses terres
"Par ses travaux et ses soins achevés."

A une lieue de La Butte, sur la grande voie publique, en laissant derrière vous Tintamarre, vous traversez un pont couvert jeté sur la rivière dont les eaux, à l'aide du flux, enseignent les prés. De l'autre côté du pont, vous êtes sur le sol de la Nouvelle-Ecosse; et vous arrivez bientôt à La Butte, que Messieurs les Anglais ont nommée *Amherst*.

C'est un petit village agréablement situé sur un mamelon de la son vieux nom de *La Butte*.

J'ai fait ici la rencontre d'un compatriote, des Tanneries-des-Roiland, près de Montréal. Le hasard nous avait souvent fait voyager ensemble dans l'omnibus allant des Tanneries à la barrière et de la barrière aux Tanneries. Des malheurs l'ont obligé de quitter les environs de Montréal. Ouvrier capable, il ne lui a pas été difficile de se placer ici dans l'atelier d'un Monsieur S. B. Andres, fabricant de pierres tumulaires. M. Gosselin est très-estimé et s'occupe, le soir, à donner des leçons de français dans des familles anglaises de bon ton. A donné autrefois à l'impitoyance, M. Gosselin n'a pas pris un seul verre depuis 15 mois qu'il est ici. C'est lui-même qui m'a prié de livrer son nom aux colonnes de votre journal, "afin me dit-il, d'édifier un peu ceux que j'aurais pu scandaliser autrefois". On voit que l'influence du malheur sur le caractère de ce père de famille a été comme l'influence de l'eau glacée sur le fer rougi: le valeureux métal y frissonne, y souffre, pur ainsi dire, y rugit; mais il s'y trempe.

Après avoir visité La Butte, la Pointe,

actes les grands principes de foi, de charité et de conciliation, je me dis que ses prières doivent être exaucées par le Ciel. Elles sont pour la France un bienfait, et pour moi une source nouvelle de consolation et d'espérances.

CANADA.

QUEBEC, 21 JANVIER 1867.

Bref de N. S. P. le Pape Pie IX à Mgr Baillargeon.

Il y a quelques mois, Monseigneur l'Administrateur du diocèse déposait aux pieds de Sa Sainteté, par l'entremise de Son Eminence le Cardinal Barnabo, Préfet de la Propagande, un exemplaire de la Traduction française du Nouveau Testament qu'il a publiée l'année dernière, et soumettait son ouvrage au jugement suprême du Chef de l'Eglise. Le digne Prélat vient de recevoir de la part du Saint Père un Bref signé de sa propre main, et conçu en des termes aussi flatteurs pour lui que consolants pour ceux qui désirent étudier les saintes Ecritures dans cette Traduction. Nous sommes heureux de pouvoir faire connaître aujourd'hui à nos lecteurs ce document précieux, qui ne peut manquer d'intéresser vivement tous les fidèles de la Province, à qui l'ouvrage de Mgr. Baillargeon est spécialement destiné. (1)

Venerabili Fratri Carolo Francisco Episcopo Tloano, Administratori Archidieccesis Quebecensis.

PIS PP. IX.

Venerabilis Frater, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Cum illud in primis prospiciendum sit Episcopo, ut gregem sibi creditum tuteatur a lupis, pabulisque salutariis nutriat, utroque officio te functum esse gaudemus per veterum novi testamenti translationem. Ubi enim venenum passim ingeritur populo per vitia sacrorum librorum exemplaria, oportunitus profecto antidotum ei malo adhibuisti, sincerum fidelemque omnibus obiectis Scripturarum textum, brevis perspicue illustratum adnotationibus, qua nativam divini verbi sententiam exponant. Et quoniam omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iustitia, per huiusmodi lectionem consulti etiam spiritali populi alimonia, eique instruendo idoneis armis adversus errores ac aptissima pietatis fovenda ratione. Quibus et illud accedit, ut heterodoxi rursus explosam videant per hunc librum calumniam certum rejectam, qua vulgare consueverunt, vetitam esse ab Ecclesia fidelibus Scripturarum lectionem. Gratulamur itaque tibi, tuoque operi amplissimum, quem optas, fructum omninarum; ejusque auspicio et precibus nostrae benevolentiae pignus Apostolicam tibi Benedictionem permantem impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die 22 Decembris 1866, Pontificatus Nostri anno XXI.

PIS PP. IX.

[Traduction.]

A Notre Vénérable Frère, Charles-François, Evêque de Tloa, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec.

PIE IX, PAPE.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Protéger contre la fureur des loups le troupeau qui lui a été confié, et lui donner une nourriture salubre, voilà où doivent tendre les efforts d'un Evêque: vous vous êtes acquitté de ce double devoir, en publiant une traduction française du Nouveau Testament; et nous nous en réjouissons. Tandis que l'on cherche à répandre dans le peuple le venin de l'erreur, au moyen d'éditions corrompues des livres sacrés, vous avez opposé à ce mal un antidote bien opportun, en montrant à tous le texte véritable et exact des saintes Ecritures, et l'enrichissant de notes courtes et claires qui exposent le vrai sens de la parole divine. Et comme toute Ecriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour former dans la justice, vous avez pourvu, par votre traduction, à la nourriture spirituelle de votre peuple, vous lui avez fourni des armes puissantes contre l'erreur, et un aliment très-propre à nourrir sa piété. En outre, votre livre vient de nouveau réduire au néant cette calomnie déjà cent fois repoussée, mais que les hérétiques ont coutume de publier sur les toits, que l'Eglise interdit à ses enfants la lecture des saintes Ecritures. Nous vous faisons donc nos félicitations; et vous retirerez de votre ouvrage, nous l'augurons, les très-grands fruits que vous en espérez. Puisse vous en donner l'assurance, en même temps que le gage de notre bienveillance toute particulière, nous vous accordons très-affectueusement notre Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de S. Pierre, le 22 décembre 1866, l'an vingt-et-unième de notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

(1) Ce bref du Souverain Pontife va être annexé au Nouveau Testament. Les personnes qui ont déjà acheté cet excellent livre pourront se procurer, gratis, une copie du dit bref à la librairie de M. Léger Brousseau.

Napan, Menoudy, &c., nous revînmes sur nos pas, mon cocher et moi. Je lui demandai où était situé le fort Beau-Séjour et quel chemin y menait. Tout Acadien qu'il était, il ne put rien m'apprendre: il n'avait jamais vu ce fort, quoiqu'il fût né dans ses environs, et quoiqu'il eût maintes fois passé à quelques arpents de ce lieu. Je dus m'adresser à un Ecossais qui ne connaissait pas de fort Beau-Séjour, mais un fort Cumberland, erected formerly by the French. Le temps a presque effacé le nom de ce bastion. En Canada même, où nous avons pourtant la religion au souvenir, combien n'y a-t-il pas d'endroits inconnus, négligés parce qu'ils sont près de nous? Le plus souvent, c'est la difficulté d'obtenir les choses qui en fait tout le prix à nos yeux.

(A continuer.)

JEAN-BAPTISTE.

Un trio.

L'Ordre, le Pays et la petite feuille rouge de St. Hyacinthe viennent d'exécuter un mirobolant trio sous nos fenêtres. Les trois illustres virtuoses de la démocratie canadienne ont fait de leur mieux pour enlever les applaudissements de leur complaisante galerie, mais les fausses notes ont tout gâté, comme nous allons le voir tout-à l'heure; ce qui n'empêchera pas les claqueurs à gage de trouver le morceau de premier choix et de proclamer l'exécution parfaite.

Le motif de la pièce est: la question de l'éducation. Les trois virtuoses ont brodé sur ce thème en apparence si aride les splendides variations suivantes: "les catholiques du Haut-Canada sont sacrifiés parce que M. McGee ne va pas les représenter en Angleterre; et le Courrier du Canada est un hypocrite parce qu'il n'a pas, lui organe religieux, protesté contre cette abomination; et le Courrier du Canada est vendu au ministère." Ces deux dernières variations ont été répétées sur le même ton et ont paru produire beaucoup d'effet sur les gamins, qui, en musique politique, adorent l'unisson de voix fêlées.

Nous ne voulons pas qu'il soit dit que nous avons laissé passer sous silence ce tour de force de gosier, et nous allons faire notre possible, pour en donner à nos lecteurs une idée aussi exacte que possible.

Commençons par le motif de la pièce. La pièce en question est une pièce tout-à-fait nouvelle pour les démocrates.

Les pièces de préférence de la petite galerie démocratique avaient toujours été, jusqu'à ce jour, celles dans lesquelles on insultait plus ou moins grossièrement la religion et le clergé. Les virtuoses, pour grossir leur auditoire, ont risqué un coup d'état; ils ont changé de tout au tout leur programme; à présent, on chante à tue-tête: "Vive la religion catholique, vivent ses ministres, haro sur la presse conservatrice qui les compromet et les sacrifie à son servilisme ministériel." Les habitués ne se sont pas trop formalisés; ils ont compris qu'on chantait tout cela pour rire. Quant aux catholiques qu'on voulait attirer, ils ont compris, de leur côté, qu'on voulait tendre un piège à leur bonne foi; ils ont compris que cette fureur de religiosité ne durerait que juste le temps qu'il faut pour permettre aux virtuoses d'empocher un peu de popularité, et ils les ont laissés s'égosiller in deserto.

Voilà l'histoire du motif de la pièce. Passons maintenant aux variations.

La première variation est un contre-sens dans la bouche d'un virtuose démocrate. Depuis trois ans, on hurle tous les jours dans le camp de la démocratie que M. McGee est un apostat, un homme sans principes religieux et sociaux; un homme auquel il serait de la dernière imprudence de confier la mission la plus banale, la plus insignifiante; un homme, enfin, capable de trahir la meilleure des causes et ses meilleurs amis.

Aujourd'hui on chante encore cela sur tous les tons; seulement, pour que le pot pourri soit parfait, on ajoute: "infortunés catholiques du Haut-Canada, vous voilà sacrifiés! M. McGee, qui vous aurait si bien défendu, ne va pas en Angleterre; vos protecteurs naturels, la presse conservatrice du Bas-Canada, vous ont abandonnés."

Pendant qu'on chante cela avec entrain sur la première colonne de la feuille, on entend dans le lointain (la seconde colonne) une foule de petites voix glapissantes qui répètent à tire-larigot: "M. McGee, un traître; M. McGee est un apostat; malheur à qui place en lui sa confiance."

Et la galerie, qui n'est pas tenue de comprendre les plus grossiers écarts de logique, éclate en applaudissements frénétiques.

Les deux autres variations, celles dans lesquelles on fait entrer le nom du Courrier du Canada, sont des plagiat. Elles ont été composées exclusivement pour le compte des journaux rouges; elles le vont à merveille.

Les hypocrites ont été de tout temps et seront toujours ceux qui mettent toute leur habileté à ménager la chèvre et le chou, c'est-à-dire l'Eglise et la Révolution, le clergé et l'Institut excommunié; ceux qui, comme l'Ordre, chantent un tout petit couplet de protestation contre les tendances de l'Institut excommunié, et qui, le lendemain, entonnent à pleins poumons: longue vie au Pays; c'est-à-dire longue vie à l'organe reconnu, attristé de ce même Institut.

Les vendus, ce sont ceux qui ont prostitué leur plume à la démocratie, dans le seul but de se faire applaudir par un entourage à intentions plus que suspectes; les vendus, ce sont encore ceux qui ont fait un pacte avec des amis politiques, un pacte qui oblige les contractants à tout sacrifier au parti.

Un mot, en terminant, des trois virtuoses. Commençons par l'Ordre, le serin du trio.

L'Ordre aime les notes à effet; c'est sa manie. Ça ne serait pas rigoureusement mal, s'il chantait un peu moins faux. Après avoir reproduit notre réponse à son avant-dernier article à notre adresse, il s'écrie:

"En vérité, il est impossible de faire une réponse plus ministérielle, c'est-à-dire plus entachée d'erreur et de fausseté que celle-là, et nous espérons que quand l'heure des récompenses, attendue depuis si longtemps par notre confrère, sera arrivée, le Ministère lui saura gré de ses incessants efforts pour promouvoir la cause des protestants du Bas-Canada."

Pauvre Ordre, va! Il oublie qu'il a été assez longtemps ministériel, lui aussi, alors que ses amis étaient au pouvoir. Il prétend que, dans ce temps-là, quand il faisait une réponse à un journal de l'opposition, elle était nécessairement entachée d'erreur et de fausseté!!! Est-il possible de se chanter plus franchement pouille? Décidément, notre confrère a la manie du suicide; et le meilleur service qu'on pourrait lui rendre, serait de lui arracher l'instrument qu'on lui a mis si imprudemment entre les mains.

Plus loin l'Ordre nous chante un tas de gracieusetés dans le genre de celles-ci: vous êtes plus ministériel que catholique; vous mentez ordinairement.

La seule note un peu sérieuse qu'il y ait dans la partie de l'Ordre est celle-ci:

"Il est de fait qu'il (M. Galt) s'y trouvait en qualité de représentant de la minorité protestante du Bas-Canada."

Non, monsieur le virtuose, votre dernière assertion n'est pas de fait. Vous citez pour vous appuyer la Montreal Gazette; nous avons pour nous contredire le témoignage de la Minerve que vous n'avez aucune raison de soupçonner moins bien renseignée. Or, la Minerve a nié, depuis la publication de la note de la Gazette, que M. Galt soit allé en Angleterre comme représentant des protestants du Bas-Canada. Quelle raison avez-vous d'ajouter plus de foi à l'information de la Gazette qu'à celle de la Minerve?

Le Pays affectionne le ton grave, les roulautes sonores. Pour donner à sa partie plus de solennité, il l'a ornée de numéros: question N° 1; question N° 2; question N° 3. La note la plus saillante, est précisément la double croche que nous venons de relever dans la partie de l'Ordre. La réponse que nous venons de faire à l'Ordre peut servir de réponse à ses trois questions-numéros. Il y a encore, dans la partie du Pays, nombre de petites douceurs à notre adresse; mais passons par dessus cela.

La petite feuille rouge de St. Hyacinthe! Ah! en voilà une gaillardie qui fera son chemin... Plus rusée que ses deux associés, elle chante habituellement en patois; ça donne du chic. C'est elle qui joue le rôle de soprano dans le fameux trio. Elle manie admirablement la voix de tête; ce qui ne veut pas dire qu'elle ait toujours la tête à elle.

Voici la roulaute la plus remarquable de la partie du susdit virtuose: "Mais pardon, grand homme! Nos intérêts—à nos Canadiens français, sont aussi en jeu: ce n'est pas que nous ayons confiance dans l'habileté et l'orthodoxie de M. McGee; il ne possède ni l'une ni l'autre de ces qualités—mais enfin un peu plus de souci pour la protection de nos droits les plus sacrés vous sérail à merveille, ô vous surtout qui vous y prenez si d'avance pour faire de M. McGee notre Hércule catholique au sein de la délégation."

En somme, et pour en finir, les trois virtuoses sont dignes de la pièce, comme la pièce est digne d'eux. Nous regrettons seulement que le chef de la bande n'ait pas, en terminant, chanté à nom de ses camarades, le complet suivant d'une vieille chanson très en vogue dans nos campagnes, pour engager le Dérivateur, l'Ere Nouvelle, et l'Union nationale, à donner, eux aussi leur concert:

Voilà la fin de ma chanson; Chantez-en donc une autre. Chantez-la sur un plus beau ton, Vous le pouvez, vous autres.

Encore le Pays en défaut. Pour confondre le Courrier du Canada, il cherche à faire croire que l'hon. M. Galt a la mission expresse de protéger à Londres, les intérêts religieux de la minorité protestante du Bas-Canada; que cette nouvelle a été annoncée officiellement et que personne ne l'a niée.

Le Pays ne se rappelle plus qu'en novembre dernier nous avons nié solennellement que telle fut la mission de M. Galt, et la connaissance que nous avons eu des arrangements ministériels nous autorise à répéter cette dénégation. M. Galt est allé en Angleterre comme financier, pour y poursuivre, au nom du gouvernement, d'importantes négociations commencées du temps qu'il occupait le portefeuille des finances. Le nom de M. Galt fait autorité en Angleterre dans le monde financier, et la présence de ce monsieur donne une grande force morale à la délégation.

Du reste, M. Galt fut chargé spécialement de défendre les intérêts religieux de ses compatriotes, les catholiques du Haut-Canada n'en seraient pas plus mal parce qu'ils ont, eux aussi, un représentant de leur cause, l'hon. M. Cartier. L'hon. Proc. Général, il est vrai, est du Bas-Canada, et il parle la langue française, mais quand il s'agit d'une question religieuse, il suffit d'être catholique pour être autorisé à représenter des catholiques. Or il leur a donné sa promesse solennelle qu'il était là pour veiller à leurs intérêts. Nous enten-

dons déjà le Pays nous crier qu'il n'a pas confiance dans ce défenseur; mais que nous importe? Les catholiques du Haut-Canada ont été satisfaits, c'est le principal. Pauvre Pays qui, en voulant trouver le gouvernement en faute par l'absence à Londres d'un envoyé catholique du Haut-Canada, ne s'aperçoit pas que son reproche ne s'adresse qu'au clergé même du Haut-Canada, qui a jugé à propos de s'abstenir. C'est toujours la même histoire de Gros Jean instruisant son curé.

Le Pays prétend que l'hon. M. John Rose est allé à Londres pour défendre, lui aussi, les intérêts protestants. Notre confrère n'est donc pas bien sûr que M. Galt soit revêtu de cette mission; mais qu'il se rassure. M. Rose, pas plus que M. Galt, n'est passé à Londres dans ce but. M. Rose y est allé s'entendre comme arbitre nommé par le gouvernement anglais pour régler certaines limites entre les possessions anglaises et le gouvernement des Etats-Unis; après quoi, si le temps le lui permet, il ira rejoindre sa famille à Rome. Pieux canadien et saint calomniateur, contentez-vous de gémir en silence: nos intérêts religieux sont plus protégés que jamais et ils pourront encore longtemps tenir tête à la démocratie.

(Minerve.)

Nouveau journal.

Nous avons reçu les deux premiers numéros d'un nouveau journal fondé, à Chicago, sur les débris de l'Indépendant mort d'inanition.

Le nouveau journal a pour titre l'Observateur. Il paraîtra de six fois par semaine; prix d'abonnement: \$4.

L'Observateur sera républicain pour les lecteurs américains, et annexionniste pour les lecteurs canadiens, s'il en a jamais.

Malgré nos sympathies personnelles pour un de ses rédacteurs, M. L. H. Fréchette, nous ne pouvons souhaiter succès à un journal qui se présente sous de telles couleurs.

Etats-Unis.

L'organe ex-président Johnson a prévenu le parti radical, dans un article énergique, que le président Johnson était décidé à soutenir par les armes la position qu'il a prise vis-à-vis du Congrès.

Grande nouvelle!!!

Nous avons le plaisir d'annoncer que des Bulles, nommées les Très-Révérends L. Lafèche, V.-G., Evêque d'Anthédone, en Palestine, et Coadjuteur de Mgr. l'Evêque des Trois-Rivières, cum successione jure, sont arrivées en cette ville, mardi, le 15 courant, et lui ont été remises dans l'après-midi du même jour. Cet événement, il est inutile de le dire, portera la joie dans tous les cœurs, et ajoutera à l'Episcopat canadien déjà si distingué une nouvelle gloire.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous avons lu dans la Minerve du 16:

"Il doit y avoir aujourd'hui à l'Evêché de Montréal une assemblée de leurs Grands Evêques de la Province."

"Il s'agit de proposer sept candidats pour trois sièges épiscopaux. Il faut d'abord nommer Mgr. Pinsonnault, qui a résigné le siège de Sandwich, et nommer un Coadjuteur à Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières. Les candidats pour ce siège ont déjà été nommés; mais le Rév. M. L. Lafèche, inspiré par une humilité qui saura être appréciée, mais qu'on ne peut s'empêcher de regretter, a refusé d'accepter."

Nous regrettons, à notre tour, de voir la Minerve dont le nom symbolise la prudence, tenir un langage si téméraire, si indiscret, dans une affaire aussi grave que celle de la nomination de M. le Grand Vicair L. Lafèche à la dignité épiscopale, et de son prétendu refus, et donner cours à son affirmation prématurée dans toute la presse. La Minerve marche un peu trop vite au devant des nouvelles, ce qui la conduit parfois dans des écarts. Ces écarts seraient sans importance, s'il ne s'agissait que du prix des denrées ou de certains faits divers; mais il n'en est pas ainsi, quand elle met en cause des dignitaires ecclésiastiques, et qu'elle compromet par avance leur conduite.

Nous ne pouvions laisser passer de tels avancés sous silence, et nous sommes allés à la source de renseignements certains. Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs et à la presse que la nouvelle de la Minerve est absolument inexacte.

Des Bulles ont été, en effet, adressées de Rome à M. le G. V. Lafèche, comme nous le disons plus haut. Elles sont arrivées aux Trois-Rivières, mardi, le 15, à midi. Elles lui ont été présentées par Sa Grandeur Mgr. des Trois-Rivières, dans le cours de l'après-midi. Mgr. Lafèche n'a point refusé.

Il a reconnu au contraire qu'il devait soumission et obéissance à l'Eglise; et en recevant les Bulles, vivement ému, il a demandé quelques jours pour prendre en sa sérieuse considération la position critique où il se trouvait. Peut-être désirait-il aussi chercher quelques prudents conseils, ou faire quelques respectueuses représentations; nous pouvions le croire, vu la grandeur de la charge qu'on lui impose. Toujours, il n'a point tenu la conduite peu sage que la Minerve fait supposer, involontairement, croyons le, en disant à Montréal, le 16 au matin, que M. le G. V. Lafèche a refusé des Bulles, (chose grave), qui ne sont arrivées de Rome aux Trois-Rivières que le 15, à midi. De la sorte, Nos Seigneurs ne pouvaient être, non plus, en route ce jour-là, pour lui trouver un remplaçant le lendemain.

La Minerve n'est pas toujours heureuse au sujet de Mgr. Lafèche. Nous espérons que sa funeste affirmation ne se réalisera pas. On dit qu'avec les Bulles sont arrivées d'autres lettres très-pressantes. Nous pensions d'ailleurs, avec des personnes sages, qu'il est extrêmement difficile pour le nouvel élu de se soustraire à la dignité à laquelle l'Eglise l'élevé. C'est la seconde fois que le Souverain-Pontife le nomme à l'Episcopat. Les premiers Bulles le trouvaient malade à la Rivière Rouge, ce qui lui était alors une excuse valable; aujourd'hui il n'en est pas de même, et il est à croire que Sa Sainteté ne voudrait pas les laisser sans effet. Ses qualités personnelles, que personne n'ignore, le recommandent si hautement au

choix de ses supérieurs qu'elles ne lui laissent guère d'issue. Enfin, les circonstances particulières où se trouve Mgr. Lafèche, soit par rapport à Mgr. des Trois-Rivières, dont il partage le fardeau depuis longtemps, soit par rapport au Diocèse, dans les affaires duquel il est déjà si fortement engagé, font de son acceptation une sorte de nécessité.

Pour son humilité, elle est profonde, nous le savons, et lui fait certainement redouter un tel honneur. Toutefois elle ne saurait être goûtée, comme le dit la Minerve, par lui du moins, si elle le portait à résister, même dans les limites de l'obéissance, aux vœux réunis de toute la ville, de tous les diocésains, de tout le clergé, de son vénérable Evêque, des Evêques de la Province, et à la voix réitérée du vicair de J. C. Elle causerait plus de chagrin que de consolation de Mgr. des Trois-Rivières, pour la joie des fidèles et l'honneur de l'Eglise, qu'elle ne l'enlaidirait pas si loin.

Nous croyons plus volontiers en ce moment à la générosité de son cœur que nous connaissons; et nous avons la pleine confiance qu'après s'être sacrifié une fois, dans des pays lointains, pour le salut des infidèles, il ne refusera pas de le faire, dans sa patrie, pour le soulagement de son supérieur et l'amour de ses frères.—(Journal des Trois-Rivières.)

Le R. P. Langlois O. S. D., dant nous avons annoncé le départ il y a quelque temps, s'est rendu heureusement en Californie, but de son voyage. Il demeure actuellement près de San Francisco au sein d'une communauté de Dominicains.—(Courrier de St. Hyacinthe.)

NOUVELLES AMERICAINES.

(Par voie Télégraphique.)

New-York, 17 Janvier.

Des nouvelles de la Havane du 12 courant, disent que la petite vérole continue à sévir à Matamoras. Il y a eu 50 morts dans une seule journée.

New-Haven, 17 Janvier.

Nous avons eu aujourd'hui, une tempête accompagnée de neige telle que nous n'en avions pas eue depuis dix ans. Il est tombé au moins 20 pouces d'épais de neige.

Memphis, 17 Janvier.

Le steamer Plaville, qui est parti d'ici cette après-midi pour Vicksburg, a été frappé sur les débris d'une canonnière submergée, et a sombré environ dans l'espace de trois minutes. On pense qu'au moins 100 personnes se sont noyées. Il y avait aussi à bord près de 40 femmes et enfants; presque tous sont perdus.

New-York, 18 Janvier.

Il s'est élevé hier soir ici une furieuse tempête de vent qui a poudré toute la nuit. La neige s'est accumulée en quelques endroits à une hauteur de 8 pieds.

Etats-Unis.

(du Courrier des Etats-Unis du 12.)

La question de la mise en accusation du Président marche rapidement vers un dénouement. Ennemis et partisans de M. Johnson paraissent également décidés à en finir avec cette affaire, avant la réunion du prochain Congrès qui, en vertu d'une résolution votée par les deux Chambres, aura définitivement lieu le 4 mars prochain. Les radicaux ultras espèrent recueillir un nombre de témoignages suffisant pour dresser un acte d'accusation capable de rallier, dans des circonstances données, les suffrages de la majorité républicaine; ils pensent d'ailleurs que le Président leur fournira l'occasion de présenter leur projet, dans un de ces moments de surexcitation si fréquents au Capitole, et ils comptent qu'un fois engagés dans cette voie, ils entraîneront à leur suite les membres encore hésitants, mais dévoués en somme au parti qui les élus. Les conservateurs, de leur côté, espèrent qu'une courte investigation convaincra leurs adversaires de leur impuissance à déposer le chef du pouvoir exécutif, et ils paraissent persuadés, en outre, que si le projet de M. Ashley n'était pas abandonné, il conduirait infailliblement à une scission du parti radical. Dans ces dispositions d'esprit, tous les deux poussent, avec un acharnement égal, la question vers une solution.

En attendant, le comité judiciaire de la Chambre siège en permanence et poursuit l'instruction de ce fameux projet de procès. Après M. Ashley, M. Forney, le dead duck de la Maison Blanche, a été appelé à formuler les griefs qu'il peut avoir contre M. Johnson, et Dieu sait s'ils sont nombreux. Un certain nombre d'autres témoins à charge ont été cités à comparaître devant le comité. Quant aux témoins à décharge, il n'en est pas question. Pourquoi? pourquoi aussi ce huis-clos inquisitorial, ces portes closes, quand il s'agit de la mise en accusation du plus haut fonctionnaire de l'Etat. Pourquoi faire la pinte si douce à l'imposture? Il n'est peut-être pas sans intérêt de connaître quelques-uns des antécédents de M. Ashley, de l'Ohio, qui n'a pas craint de soulever cette grave question d'impêchement, en se faisant l'accusateur public du Président. Ses antécédents ne seraient rien moins qu'honorables, si nous n'ajoutons par les lignes suivantes, empruntées au Republican de Washington d'avant-hier.

Ce n'est pas sans raison, dit notre confrère, que le rôle d'accusateur joué par M. Ashley a éveillé ici des sentiments de dégoût. En feuilletant les archives des comités du Congrès, on peut, en effet, se convaincre que M. Ashley s'est rendu coupable de malversations qui auraient dû le rendre pour toujours de réputation aux yeux de ses constitués.

Il suffit de lire, dans le procès-verbal n. 47 de la 3me session du 37ème Congrès, le rapport d'un comité spécial formé le 28 février 1863 sous la présidence de l'honorable H. G. Blake. Il ressort de ce document, qui est assez volumineux, que M. Ashley n'a échappé à un impêchement que grâce à un vice de forme dans l'acte d'accusation. Il était accusé de corruption, dans l'exercice de ses fonctions officielles, "en faisant nommer M. F. Chase inspecteur général du Territoire du Colorado, moyennant une somme d'argent primitivement versée."

L'espace nous manque pour reproduire les dépositions qui ont été faites devant le comité; mais le grand impêchement mériterait certainement que cette reproduction eût lieu.

Parmi les pièces qui figurent au dossier se trouve une lettre d'Ashley, datée du 2 février 1861, dans laquelle il signale à Case l'importance et les avantages de la place d'inspecteur-général. "Un habile homme d'affaires, dit-il, peut facilement y amasser de 50 à 100 mille dollars," et il ajoute: "Je veux que mon frère soit votre principal employé."

Dans une autre lettre, en date du 12 mars de la même année, Ashley informe Case "que l'affaire est en bonne voie et que " afin de s'assurer des votes de la députation de l'Indiana et de l'appui du sénateur Lane, il leur a promis de leur laisser le choix des nominations aux emplois subalternes." Il demande à être autorisé par lettre à conclure cette affaire et il ajoute qu'il entend être associé avec Case dans toutes les questions relatives aux réserves de terres.

Tel est le représentant immaculé qui perce le chef magistrat de la nation " d'avoir corrompivement abusé de ses pouvoirs." Il faut convenir qu'il n'est guère dans son rôle.

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le Télégraphe Transatlantique.)

Londres, 18 Janv.

Les journaux d'aujourd'hui font mention d'une rumeur que les grandes puissances auraient résolu d'engager le Sultan de demander une conférence pour régler l'épineuse question d'Orient.

Florence, 18 Janv.

Le ministre des finances de l'Italie a confirmé l'avis que le gouvernement a l'intention de taxer les biens ecclésiastiques jusqu'à concurrence de six cents millions de livres.

Londres, 18 Janv.

Une dépêche du continent annonce que l'on a découvert un complot pour assassiner le Pacha d'Egypte. Les chefs du gouvernement en faisaient partie.

Paris, 18 Janv.

Le banquet offert par les américains à M. James Gordon Bennett, jr., a eu lieu hier soir. Le ministre américain et les représentants des légations étrangères y assistaient. La fête a été splendide.

Mercredi soir, il y a eu aux Tuileries un grand bal en l'honneur du propriétaire de l'Impériale.

L'empereur et l'impératrice ont félicité personnellement l'Photé de la soirée sur son voyage hardi.

FAITS DIVERS.

Hier au matin, chez les Rév. Pères Jésuites, Mgr. l'Administrateur a donné la messe solennelle à huit de leurs novices.

Samuel H. Frisbee, Patrick Halpin, Joseph M. Yerge, William Parlow, David Lantz, Jean B. Prendergast, Francis Smith, Adrien Turgeon.

MÉCANIQUE.—M. Frs. Nadeau, du faubourg St. Jean, a fait fonctionner hier devant nous une pompe à feu portative de son invention. Le mécanisme de cette pompe est très simple, si simple que le premier ouvrier venu peut réparer un accident quelconque survenant pendant le fonctionnement. La pompe est munie de deux doubles cylindres et lance à la fois deux jets d'eau avec une force surprenante. Quatre hommes peuvent facilement la faire fonctionner.

ECOLE MILITAIRE.—M. Paul Emile Daval fils de Ls. S. Duval, Ecr., Régistrateur et avocat, Trois-Rivières, a obtenu un certificat de Seconde Classe, à l'école militaire de cette ville après avoir subi un brillant examen devant le major Warren.

Aujourd'hui est le 46ème anniversaire du Sacre de Monseigneur Lartigue, premier Evêque de Montréal.

Le contrat pour entretenir de glace, pendant la saison, un espace de 6 pieds autour du vaisseau de Sa Majesté l'Aurora, a été accordé à M. Davidson, charpentier de navires, pour la somme de \$600.

Les recettes du télégraphe transatlantique, du 28 juillet au 21 décembre, ont été de \$316 par jour, soit \$296,000 par année.

Depuis la baisse du tarif, c'est-à-dire, depuis le 1er novembre, les recettes ont été en moyenne de \$874 chaque jour.

Frs. Pournier, de Ste. Angèle, comté de Rouville, quitta sa résidence le 26 décembre, disant qu'il reviendrait sous 3 jours. Le 3 courant, on a trouvé son corps sur la terre de M. Hubert Benjamin, de Ste. Angèle. Le verdict du jury qui a fait l'enquête a été qu'il était mort de froid. Le défunt était âgé de 70 ans.

—On écrit de Cobourg, Haut-Canada, le 15 janvier:

"Un accident terrible, arrivé en cette ville hier, a causé la mort de Mme Cockburn, veuve du Solliciteur-général du Haut-Canada. " Vers les sept heures du soir, Mme Cockburn était à écrire une lettre près d'un feu de grille. S'étant levée pour plier sa lettre, le feu prit dans ses vêtements et avant qu'on pût arriver à son secours, elle avait déjà reçu de brûlures mortelles. Elle mourut la nuit même."

"M. Georges E. Cartier, son gendre, a été tellement brûlé en voulant secourir Mme Cockburn, qu'il a été contraint de prendre le lit."

VARIETES.

—Le Figaro du pays de Caux, publie la pièce curieuse que voici:

Certificat d'un maire (à propos de... loup). Nota.—Notre estime pour la commune de... nous fait un devoir de taire le nom de son maire. Nous copions textuellement: "Une louve qui était un loup.— Nous, sousigné, maire de la commune de... certifie que le nommé Michel, cultivateur et PROPRIÉTAIRE à la destruction des bêtes PUANTES et habitant de ce village, nous a déclaré avoir tué une louve près la lisière des bois, DONT IL AVAIT RENCONTRE LES PATTES; nous nous sommes transportés en SUITE sur les dites

MAINTENANT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE

LEGER BROUSSEAU.

NOUVELLE PUBLICATION

D'UNE GRANDE IMPORTANCE

LE NOUVEAU TESTAMENT

Notre-Seigneur Jesus-Christ

Traduit de la Vulgate en français avec des notes Explicatives Morales et Dogmatiques pour en faciliter l'intelligence par

MGR. CHARLES-FRANCOIS BAILLARGEON, EVEQUE DE TLOI,

Administrateur de l'Archidiocèse de Québec.

Publie avec l'approbation et à l'invitation de tous les Evêques de la Province.

Imprimé par LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade.

LE NOUVEAU TESTAMENT, dit l'auteur de cette traduction, dans son introduction, "c'est par excellence Le Livre des Chrétiens."

Ce qui a empêché jusqu'ici un grand nombre de personnes d'avoir et de lire le Nouveau Testament, c'a été d'abord la difficulté d'en trouver une traduction approuvée comme elle doit l'être; puis la peine, et souvent l'impossibilité pour elles d'en comprendre le texte.

Ces deux difficultés sont levées par la traduction que nous annonçons aujourd'hui. L'autorité de celui qui la donne au public en garantit la fidélité; et le grand nombre de notes dont il l'a accompagnée, "en faciliteront l'intelligence" à tous les lecteurs.

Nous osons donc nous flatter que les catholiques de cette province parlant la langue Française se réjouiront de la publication du Nouveau Testament que nous leur offrons aujourd'hui, et s'empres seront de se le procurer.

Québec, 14 mai 1866.

LES ACTES et DECRETS

TROISIEME CONCILE PROVINCIAL DE QUEBEC.

Aussi en vente à la même Librairie, le résumé des

Conferences Ecclesiastiques

DU DIOCESE DE QUEBEC

Tenues en 1860-61-62.

Imprimerie de LEGER BROUSSEAU, Libraire.

PETIT RECUEIL DE CANTIQUES

A l'usage des missions, retraites, neuvaines et catéchismes.

LE SOUSSIGNE offre maintenant en vente une nouvelle édition de ce PETIT RECUEIL DE CANTIQUES, contenant plus de 250 Cantiques choisis et très bien appropriés à l'usage des Missions, Retraites, Neuvaines et Catéchismes.

Ce Recueil de Cantiques a été compilé et corrigé par le Révd. M. C. Marquis, et a reçu l'approbation, de NN. SS. l'Archevêque de Québec et l'Evêque de Trois-Rivières.

Avendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buade, Haute-Ville.

ESSENCE

DE SALSEPARILLE

Concentrée et préparée à la Vapeur.

LA SALSEPARILLE est une plante qui croît au Pérou, au Portugal, au Brésil, au Mexique et dans la Virginie. Les peuples de l'Amérique ont les premiers découvert ses propriétés, qui sont indiquées dans les ouvrages des plus célèbres médecins, et par tous les naturalistes et les voyageurs. Ce sont les Espagnols qui en ont introduit l'usage en Europe.

AVANTAGES DE CETTE PREPARATION.

Les préparations de Salseparille ne sont en effet que de l'eau chargée de principes actifs, et les principes actifs de cette racine, dans le temps et les lieux nécessaires pour faire les travaux ordinaires. Elle est donc recommandée à ceux qui ont des occupations sédentaires, et qui ne peuvent se dispenser de faire des travaux sédentaires. Elle est donc recommandée à ceux qui ont des occupations sédentaires, et qui ne peuvent se dispenser de faire des travaux sédentaires.

SES PROPRIETES.

L'ESSENCE DE SALSEPARILLE CONCENTREE est le dépuratif par excellence. Elle est généralement préférée aux autres dépuratifs, à cause de son action douce et sûre, et de son action rapide. Elle est donc recommandée à ceux qui ont des occupations sédentaires, et qui ne peuvent se dispenser de faire des travaux sédentaires.

MANIERE D'EN FAIRE USAGE.

Elle est simple et commode, et n'exige aucune préparation. On prend matin et soir à une heure et deux au moins si la maladie est active ou ancienne dans un demi verre d'eau fraîche ou tiède, d'orge ou de lait. On donne aux enfants des doses proportionnées à leur âge. Cette essence n'a pas une saveur désagréable; on peut la sucrer avec du sucre ou du miel. Elle est donc recommandée à ceux qui ont des occupations sédentaires, et qui ne peuvent se dispenser de faire des travaux sédentaires.

PRIX ET AVIS IMPORTANT.

L'exploitation immense que la PHARMACIE COLBERT fait de son ESSENCE DE SALSEPARILLE en France et à l'étranger, lui permet de la livrer au prix de cinq francs le flacon, six flacons pris à la fois (quantité convenable pour une maladie simple et récente) à raison de deux francs cinquante par flacon. On prend le flacon vide pour 20 cent. à Paris seulement. Tout dépositaire qui rachèterait les flacons vides serait soupçonné de mauvaise foi. Chaque flacon porte sur le bouchon le cachet de la pharmacie Colbert. Il existe des contrefaçons et imitations grossières de l'Essence de Salseparille de la pharmacie Colbert, dont la réputation a tant excité la cupidité.

Agent-Général pour le Canada: M. LÉGER BROUSSEAU, à Québec. Les prix en gros sont les mêmes qu'à Paris. Québec, 14 juillet 1865.

LE CALENDRIER

POUR L'ANNÉE

1867.

MAINTENANT EN VENTE

CALENDRIER

DU DIOCESE DE QUEBEC

POUR L'ANNEE 1867.

LES messieurs du Clergé, les Marchands et autres personnes qui désirent avoir le CALENDRIER pourront se le procurer dans toutes les Librairies, en demandant spécialement le Calendrier publié à l'imprimerie de Brousseau. LEGER BROUSSEAU, Imprimeur de l'Archevêché, 7, rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, Québec, le 26 novembre 1866.

THEOLOGIE à l'Usage des Gens du Monde, ou études sur la doctrine catholique, par CHARLES DE SAINT-FOI. Seconde édition, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, avec approbation de S. E. Mgr Gosselin, cardinal-archevêque de Reims. Publié en 1851. Ouvrage en 8 volumes, reliés. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

Dr. Chs. Trudel, RUE ET FAUBOURG ST. JEAN, No 40. En face du cinquième étage. Québec, 9 mai 1866. 12m.

MAINTENANT EN VENTE. INSTRUCTIONS DOGMATIQUES SUR LE

MARIAGE CHRETIEN

PAR LE R. P. A. BRAUN de la Compagnie de Jésus. PUBLIÉS AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE TLOI. PRIX..... 50 cts.

LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade Haute-Ville. Québec, 24 août 1866. 1665

LE VERS RONGEUR des SOCIÉTÉS MODERNES, ou le paganisme dans l'éducation, par l'Abbé J. GAUME, vicaire-général de Nevers, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'Académie de la religion catholique de Retzne, et de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Besançon, etc. Publié en 1851. Ouvrage en 1 volume, relié. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

LES ANCIENS CANADIENS PAR PHILIPPE AUBERT DE GASPE, DEUXIEME EDITION. REVUE ET CORRIGÉE PAR L'AUTEUR. A vendre à la Librairie de LEGER BROUSSEAU, No 7, rue Buade Haute-Ville.

COURS DE TENUE DES LIVRES, en partie double et en partie simple, divisé en trois parties, comprenant: 1o. Les principes raisonnés de la Tenue des Livres en partie double et en partie simple; 2o. La pratique de la Tenue des Livres ou la comptabilité figurée d'une maison de commerce; 3o. La correspondance commerciale suivie d'exercices pratiques et d'un vocabulaire explicatif des termes usés en commerce. Par un professeur de comptabilité. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buade, Haute-Ville.

CODE CIVIL DU BAS-CANADA, A VENDRE chez le SOUSSIGNE au prix courant de \$1.50 LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade, Haute-Ville. Québec, 22 juin 1866.

RELATIONS INEDITES de la Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux cartes géographiques. 2 vols. in 12. Brochés \$0.60 reliés \$0.90. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

LA MYSTIQUE, ouvrage en cinq volumes par GURLES, et traduit de l'anglais par M. CHARLES DE SAINT-FOI, auteur des "Heures Sérieuses d'un jeune Homme", relié. A vendre chez LEGER BROUSSEAU, Libraire, No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

Dr L. J. A. SIMARD, Médecin-Oculiste et Auriste, Professeur de médecine à l'Université-Laval, et ouvert son bureau de consultation, No. 18, RUE ST LOUIS. Consultations à toutes heures. Québec 3 octobre 1863.

COUP-D'OEIL SUR LE CANADA ET LA COLONISATION. ON peut se procurer cette récente brochure de M. STANISLAS DRAPAC, sur la Colonisation de la librairie du soussigné, moyennant 12 centes par copie. Il n'en reste plus qu'une cinquantaine de copies à disposer. LEGER BROUSSEAU, 7, Rue Buade, Haute-Ville. Québec, 5 octobre 1864.

CONDITIONS DU COURRIER DU CANADA

Table with 2 columns: Location and Price. Includes CANADA (Un an \$4.00, Six mois \$2.00, Trois mois \$1.00), ETATS-UNIS D'AMERIQUE (Un an \$5.00, Six mois \$3.00, Trois mois \$2.00), FRANCE (Un an \$6.00, Six mois \$3.00, Trois mois \$2.00).

Tarif des Annonces. Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous..... \$0.50. Pour chaque insertion subséquente, 00 12 1/2. Pour les annonces d'une plus grande étendue elles seront insérées à raison de 8cts par ligne pour la première insertion, et de 2c. pour les insertions subséquentes. Réclames: — 20 cents la ligne. Tout ce qui a rapport à la rédaction doit être adressé à M. E. RENAULT. Toutes lettres d'argent, demandes d'abonnements et réclamations doivent être adressées à M. LEGER BROUSSEAU, propriétaire, No. 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, (France)

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU, Libraire, 7, Rue Buade, vis-à-vis le Presbytère, QUÉBEC